

Ce livre a pu être publié notamment grâce au soutien de :

Bénédict Petit
Birgit von Meysengott
Christian Mermet
Dominique Costes
Éric Berthier
Franck Lagarde
Gérald Béhuret
Henri Boulègue
Hugo Billard
Jean-Marc Vivenza
Jean-Michel Lasnier
Jérôme Janson
Michaël Robert
Patrice Davoine
Paul-Thierry Pesque
Philippe David
Philippe Garnier
Philippe Salah
Pierre Ambrody
Pierre Gaspard
Roger Dachez
Roland Bermann
Stéphane Flament
Véronique Vincent
Yannick Ségard

Cette édition seconde est tout spécialement dédiée à mes amis :

Jean-Marc Vivenza

Roger Dachez

Et à ma moitié si exigeante pour mon travail :

Birgit von Meysengott

Du même auteur :

L'Aigle de Patmos
2016, Éditions de La Hutte

12 Sociétés secrètes écrivent l'Histoire : vrai ou faux ?
2012, Éditions de La Hutte

Le Paradoxe de Davos
2011, Éditions de La Hutte

Les 15 sujets qui fâchent les francs-maçons, avec Bruno Étienne
2008, Éditions de La Hutte

Tous les rituels de la Grande Loge d'Écosse
2006, Éditions de La Hutte

Retrouvez tous nos livres sur www.editionsdelahutte.com

Les Références bibliques dans la franc-maçonnerie II^{de} édition EAN 9791091697330
© 2016 Jean Solis & Éditions de La Hutte

Tous droits réservés - reproduction interdite, même partielle, sans autorisation

Couverture © Jean Solis & Éditions de La Hutte
Image : DR

JEAN SOLIS

avec la participation de Jean-Marc Vivenza & Roger Dachez

LES RÉFÉRENCES BIBLIQUES
DANS LA
FRANC-MAÇONNERIE

Édition seconde, augmentée

Éditions de La Hutte
Saint-Pierre, Le Presbytère
81340 Cadix, France

contact@editionsdelahutte.com

TABLE DES LIVRES DE LA BIBLE SECOND

ANCIEN TESTAMENT (TANAKH)

Le Pentateuque (Torah)

Genèse
Exode
Lévitique
Nombres
Deutéronome

Les Livres historiques

Josué
Juges
Ruth
1 Samuel
2 Samuel
1 Rois
2 Rois
1 Chroniques
2 Chroniques
Esdras
Néhémie
Esther

Les Livres poétiques

Job
Psaumes
Proverbes
Ecclésiaste
Cantique

Les Prophètes

Isaïe
Jérémie
Lamentations
Ezéchiel
Daniel
Osée
Joël
Amos
Abdias
Jonas
Michée
Nahum
Habacuc
Sophonie
Aggée
Zacharie
Malachie

NOUVEAU TESTAMENT

Les Évangiles

Matthieu
Marc
Luc
Jean

Les Actes des Apôtres

Actes

Les Épîtres de Paul

Romains
1 Corinthiens
2 Corinthiens
Galates
Éphésiens
Philippiens
Colossiens
1 Thessaloniens
2 Thessaloniens
1 Timothée
2 Timothée
Tite
Philémon
Hébreux

Les autres Épîtres

Jacques
1 Pierre
2 Pierre
1 Jean
2 Jean
3 Jean
Jude

Écrit Apocalyptique

Apocalypse

INTRODUCTION

Le rôle de la Bible dans la franc-maçonnerie

Il m'est toujours étonnant de devoir rappeler cette évidence historique et non discutable : la franc-maçonnerie est fille du christianisme. Construite quasi entièrement sur les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, plus quelques « intertestamentaires », son rituel sans eux ne tient plus debout, et pire son mytheme n'existe tout simplement pas. Il suffit de se référer à tous les textes fondateurs, du *Regius*¹ aux *Devoirs* du début du XVIII^e siècle, pour y voir le renvoi permanent, non seulement au Tanakh, mais aussi à l'Évangile, et plus encore à « la sainte Église ».

Trois principales variances virent le jour, dans l'opinion filiale et causale que l'on se fit de notre fraternité : le philosémitisme, l'athéisme, le relativisme. S'il n'est pas l'objet ici de revenir sur la nature et l'histoire de ces théories qui devraient faire l'objet d'un livre entier que d'autres ont déjà fort bien écrit, un petit rappel synthétique ne nuira pas pour recentrer le sujet.

Est-ce la proportion importante de frères et sœurs israélites dans la fraternité, bien supérieure au ratio de la Nation française par exemple, qui est à l'origine de la première variance ? Je ne sais, même si l'hypothèse peut concourir. J'ai été « élevé » en maçonnerie, entouré de frères qui déclaraient sans ambages les origines réelles de la fraternité dans la littérature sacrée juive et dans sa mystique. Il est vrai que, pour nombre de maçons peu renseignés, la récurrence des situations, lieux et personnages du Tanakh² peut prêter à confusion : les Exodes, le franchissement du Jourdain, Jérusalem, Babylone, Salomon, David, etc. Mais c'est oublier que la franc-maçonnerie moderne fut l'œuvre de Britanniques imbus de lecture vétérotestamentaire, *mais tous chrétiens* : anglicans, presbytériens et autres variantes du calvinisme, puritains, quakers même, et tant d'autres tendances au XVIII^e siècle qui succédèrent aux très catholiques précurseurs des plus anciens Devoirs. Pour ces illustres créateurs, le « Monde » voire « l'Univers » se composaient de chrétiens et les autres étaient à sa marge, voire en-dehors. À quelques très remarquables et très rares exceptions près, il n'y eut pas de juifs dans les loges avant le XIX^e siècle, ni de musulmans avant le XX^e. Les Constitutions de 1723 mentionnent bien une religion naturelle, mais là un piège pourtant simple attrapa une immense majorité de francs-maçons latins : elle ne reflète pas un tolérantisme religieux, mais un latitudinarisme³ bon ton destiné à réconcilier en loge toutes les tendances du christianisme réformé ou, plus largement, dépapisé, à une époque où la Grande-Bretagne se relevait à peine de graves conflits religieux et politiques consécutifs à la Réforme d'une part, et surtout au rattachement de l'Église d'Angleterre à l'autorité exclusive du souverain entamé sous Henry VIII et parachevé sous James I. La caractéristique principale des membres alphabétisés de tous les mouvements de la dissidence papale en Grande-Bretagne, et surtout de tous les protestants et réformés, était – et demeure en une large mesure – une attention toute particulière à la

¹ *Le Regius*, Philippe Langlet, Éditions de La Hutte.

² L'Ancien Testament, la Bible canonique des juifs.

³ Doctrine chrétienne humaniste tardive accordant la possibilité du Salut à des croyants non chrétiens.

lecture directe et assidue des textes bibliques en lieu et place du catéchisme. Ainsi là où les catholiques du Continent répétaient par cœur un « caté » et le Credo sans jamais rien lire, il n'était pas rare que le moindre bourgeois britannique connût par cœur de très nombreux passages de la King-James, depuis la Genèse jusqu'aux derniers mots de l'Apocalypse de Jean. Les plus doctes d'entre eux, universitaires et pasteurs notamment, connaissaient la *Tyndale*, la *Geneva* ou la KJAV presque par cœur ainsi que nombre d'éléments du Talmud, des Intertestamentaires et de la kabbale. Voilà l'origine de ce qui entraîna, plus tard et chez de nombreux maçons, la confusion sur les origines, alimentée il est vrai par le récit mythologique d'Anderson lui-même, lequel fait des Patriarches comme du Premier Homme des francs-maçons. Aujourd'hui l'Histoire est claire, et l'on sait très bien la distinguer de la mythologie. De même la discussion à laquelle j'assistais parfois en loge ou au dehors sur la prégnance et la présience des frères israélites dans notre fraternité est ainsi éclairée : faite à l'origine pour des protestants et des anglicans selon qui les non-chrétiens étaient à la lisière du Monde, le « Monde » étant aujourd'hui devenu totalisant dans les esprits, la fraternité maçonnique accueille dorénavant toutes ses composantes religieuses et culturelles dans l'esprit d'ouverture et d'Amour qui est celui du message christique – ce qui pour mémoire s'appelle, entre autres, *Katholikos*. Ni les juifs ni les chrétiens n'ont à se prévaloir d'une quelconque science infuse dans la fraternité ; tous ont à en adopter la méthode tout en intégrant la diversité culturelle.

L'athéisme est une variance pittoresque, pour ne pas dire une trahison pure et simple du mytheme quand il verse dans le discours laïcard. Que l'on défende la laïcité au-dehors est une chose louable et une question d'opinion citoyenne. Que l'on pourchasse toute spiritualité – quand ce n'est pas tout symbolisme ! – à l'intérieur de la franc-maçonnerie, relève soit de la plus terrible mauvaise foi, soit du plus pathétique analphabétisme. Le discours anti-spirituel, souvent entendu auprès de ceux pour qui la franc-maçonnerie est un moyen de sociabilité comme un autre, ou pour préparer des élections, ou pour trouver une compensation narcissique à leur vacuité existentielle, mérite-t-il un commentaire ? On ne consacre pas un livre à la stupidité. Pour de nombreuses loges du Grand Orient qui travaillent bien, il y a aussi celles qui délirent, dans l'ombre terne des dirigeants de l'obédience qui s'usent sous la lumière des projecteurs de la Société du spectacle⁴. Laissons les gloser la laïcité, accabler les particularismes régionaux, se répandre en logorrhées vibrantes d'incompétence sur le déficit de la Sécurité sociale ou le vote à la semi-proportionnelle, et faisons, comme les vieux obsolètes que nous sommes, de la spiritualité. Bruno Étienne disait – il était paradoxalement au Grand Orient – : chacun est libre de se tromper de voie⁵.

Le relativisme culturel, n'est pas un mal en soi au plan spirituel ou initiatique. Il s'est développé de bon aloi à partir de la grande époque de la Société théosophique – ce qui n'est pas un hasard. Alors que déjà, on était tenté d'expérimenter en loge, dès le XVIII^e siècle, la substitution d'Hiram par le Christ, Lazare, Osiris... le XX^e siècle vit la généralisation d'une idée que le décor et le casting du ritème maçonnique put, de chrétien, devenir hindou, bouddhiste, soufi, païen même, en tout cas absolument interchangeable. Cette idée, infuse dans l'œuvre de Blavatsky, Besant, est par exemple très explicite chez Ward⁶ et occasionna même la création de hauts

⁴ On ne relira jamais assez Guy Debord.

⁵ *Les 15 sujets qui fâchent les francs-maçons*, Bruno Étienne & Jean Solis, Éditions de La Hutte.

⁶ *Les Livrets* de John S.M. Ward, Éditions de La Hutte.

grades maçonniques étranges⁷. Elle est absolument pertinente, et le constat préliminaire sur la prétendue universalité des types et leur naturelle interchangeabilité a apparemment toute sa validité dans le champ d'exploration des arcanes de notre initiation. Sauf que... Rappelons-nous l'erreur Lévi-Straussienne qui aboutit à une généralisation du système archétypal occidental à toute exo-culture, au point que, l'inexpérience et l'occidentalisme aidant, la prétendue analyse structurale des cultures premières devint la cause de malentendus significatifs. Autrement dit, non seulement il n'existe pratiquement aucun archétype absolu en matière de symbolisme, mais en plus et à rebours, le barbouillage d'un ritème ou d'un mytheme d'un endroit donné avec les couleurs d'un autre aboutit à la dissolution de l'identité par le syncrétisme. D'ailleurs si l'Europe, « l'Occident », s'effondrent bientôt, c'est faute de sauvegarder les fondements de sa pensée : hellénisme et christianisme principalement. Nous faisons désormais litière de la primauté de la légende et du mytheme dans le tissage permanent de la Civilisation. Ce qui vaut pour toute civilisation vaut *a fortiori* pour la franc-maçonnerie, qui est le fleuron ésotérique de l'Occident et véhicule une véritable subculture indispensable au maintien de la Culture avec un grand C. Ainsi, par exemple, dans les milieux du gnosticisme chrétien, nous préférons en général dialoguer en toute égalité avec des rabbis qui restent juifs et des cheiks qui restent soufis tandis que nous restons chrétiens, alors que la bouillie générée par des savants mélanges, souvent d'inspiration théosophiste ou humaniste, pourraient faire indigestion chez le plus leste des hippies. De gnostiques qu'ils sont tous, les vrais kabbalistes, les vrais soufis et les vrais valentiniens, pour ne citer qu'eux, se comprennent souvent avec la plus grande facilité sans risquer la dissolution de leur ossature culturelle. De même, la franc-maçonnerie et ses maçons, s'ils veulent intégrer le concert spirituel du Monde (ou y rester), ont fort intérêt à cultiver les particularismes de leurs rites et mythes afin de mieux comprendre ceux des autres. L'universalité n'est pas un plat unique où tout est mélangé, c'est un banquet aux mets variés et aux nuances infinies. Ainsi la franc-maçonnerie peut et doit accueillir des chercheurs sincères de tous horizons culturels, mais sans confondre la carte et le territoire, au risque de devenir encore plus dysfonctionnelle qu'elle n'est au moment où j'écris ces lignes. Un mot sur l'Église, maintenant.

L'Église, romaine en particulier, et la franc-maçonnerie, ne devraient jamais s'opposer, et n'auraient jamais dû le faire. Les encycliques, les commentaires et les bulles d'anathèmes, qui culminèrent dans l'esprit borné de Léon XIII⁸ comme dans la littérature tortueuse de Ratzinger, sont les reflets d'une peur, tout à fait justifiée en son temps, de la part de l'Église : on demandait à tout candidat maçon d'être un bon chrétien, condition alors *sine qua non*, et de respecter les lois de tout État... de fait chrétien à l'époque. Mais voilà, la rituelie maçonnique est une glose qui pense : c'est une gnose ! On demande au maçon d'être critique, de visiter les textes par lui-même et de chercher la vérité, morale ou métaphysique, par l'usage de son jugement, entre autres moyens. Comme les protestants ! – et ce n'est pas un hasard, vous l'avez compris. Mon hypothèse (et ma certitude) sont que l'Église de Rome qui refusait toujours, aux XVIII-XIX^e siècles et jusqu'au Concile Vatican II, l'accès du Livre saint au peuple et toute réflexion sur les dogmes et la doctrine, fut tout à fait effrayée de ce concurrent intelligent, donc susceptible de faire mouvoir les dogmes, avec comme moyens la lecture et la foi elle-même ! N'importe quel maçon d'expérience, en tout cas s'il est d'obédience spiritualiste, sait à quel point l'herméneutique des loges ne peut pas choquer le message évangélique, et même

⁷ The Order of Light, The Red Branch of Erin, etc.

⁸ Encyclique *Humanum Genus*.

peut l'alimenter très positivement par l'invitation à une expérience de vie. Mais cela suppose de risquer... jusqu'à la destruction des « grandes » Églises, menongères, au profit du vrai message. Projet luciférien⁹ et apocalyptique s'il en est ! De plus, rappelons-nous que nombre de prêtres, abbés, évêques et cardinaux furent maçon, depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, souvent en toute connaissance de leur pape. Enfin, il nous souvient que le renouveau chrétien, primitif et / ou gnostique, doit tout ou presque à des francs-maçons – mais cela dépasse notre sujet¹⁰.

La tri-fonctionnalité

Le professeur Bruno Étienne est celui des penseurs qui fit rentrer pleinement la franc-maçonnerie dans le champ d'exploration de l'anthropologie du religieux – discipline dont il fut lui-même, si ce n'est l'inventeur complet, du moins le principal maître. Il définit comme modèle postulant cette tri-fonctionnalité dans le champ des *ecclesiae*¹¹, dont j'élargis moi-même encore le champ, après lui, à tout type de société identifiable : mytheme / ritème / doxème. L'objet du présent livre n'est pas de développer ce qui fit déjà l'objet de milliers de pages fort savantes, cependant une petite synthèse s'impose afin d'aborder clairement les rapports Bible / franc-maçonnerie.

Le mytheme est l'ensemble des mythes fondateurs, incluant les objectifs assignés aux adeptes, sur lesquels se construit et perdure une société spirituelle ou initiatique. Pour la franc-maçonnerie, le mytheme est chrétien, testamentaire-canonique, mais il est également intégratif d'intertestamentaires, de légendes orales, de kabbale et de formes gnostiques en général allant jusqu'aux Rose+Croix classiques, des martyrologes, de néo-mythes de la chrétienté tels que les Templiers. Un mytheme est intangible, immuable et hiératique, bien que un peu mutable et très surchargeable par le moyen ou le biais de la légende. On peut donc l'enrichir, le commenter, le regarder différemment mais on ne peut rien lui retrancher. Changez-le, oubliez-le, et la communauté considérée s'effondre. En matière de civilisation, c'est ce qui arrive à l'Europe / Occident, et c'est ce qui guette la franc-maçonnerie.

Le ritème est la mise en scène, la scénarisation du mytheme par le moyen de rituels. Tout comme la légende qui en est l'idée héraclitéenne, la théorie fluctuante, le ritème change, évolue, s'enrichit, se déleste même parfois, mais sans jamais ôter au mytheme. Le ritème varie la légende, laquelle varie le mytheme, souvent intentionnellement, mais aussi très souvent par la répétition d'erreurs formelles fondée sur une néologie. Ainsi les rites maçonniques perdurent en se modifiant constamment¹², avec des tentatives régulières de retour aux sources supposées infaillibles, mais en conservant toujours l'intégrité du mytheme sur lequel ils reposent fermement. Pour cette intégrité, on parlera par exemple, en langage mathématique, de « plus petit dénominateur commun » qui constitue l'invariant d'un rite à l'autre.

Le doxème est l'ensemble des règles temporelles de la communauté et des interprétations fluctuantes du mytheme selon l'époque et le lieu. Il évolue et doit évoluer, même, pour garantir la survie de la communauté dans le Siècle. Il est, à un instant T, totalement périssable. Exemples simples de cet interprétatif : la franc-maçonnerie peut être inspirée d'Anderson ou du Convent de Wilhelmsbad ; elle

⁹ C'est-à-dire prométhéen, dans l'acception des premiers chrétiens. Et non diabolique...

¹⁰ Le mouvement des Églises gnostiques, par exemple.

¹¹ Communautés en grec. Groupe auto-régulé en anthropologie du religieux.

¹² *Les 15 sujets qui fâchent les francs-maçons*, Bruno Étienne & Jean Solis, Éditions de La Hutte.

peut être masculine, féminine ou mixte ; elle peut être chrétienne ou carrément agnostique ; elle peut être morale ou magique ; elle n'en demeure pas moins LA franc-maçonnerie, malgré le lieu ou l'époque. Ainsi, voyant venir les esprits chagrins, je préciserai que l'origine et le mytheme maçonniques sont chrétiens, alors que la méthode (ritème) n'est qu'en partie christologique, et que la doxa s'adapte à presque toute religion, presque toute culture, presque tout pays ou presque toute circonstance. Les règles matérielles, les règlements de bonne conduite et autres actes diplomatiques font également partie du doxème.

En filigrane de cette tri-fonctionnalité, je rappelle que la légende est le moyen de fluctuance du ritème, et le prétexte à variance ou régénération du doxème. La légende, étymologiquement « ce qui doit être dit » ou « ce qui mérite d'être raconté », porte l'herméneutique¹³ et génère les erreurs-qui-deviennent-des-usages.

Si l'on a bien cela en tête, on n'aura aucune difficulté à comprendre ce qui s'articule au cours de ce livre, qui touche essentiellement aux mythes fondateurs, à la diversité rituelique et aux variations légendaires.

Systeme postulant à classer les références bibliques

Je distinguerai les références « en clair », cotées dans les rituels ; les références occultées qui sont évidentes mais non cotées – parfois volontairement cachées selon l'époque ; et les références sous-jacentes, celles qui ne s'annoncent pas d'évidence ou qui relèvent d'évidences plus culturelles que proprement maçonniques.

Exemple simple de référence en clair : « L'expert ouvre le Volume de la Loi sacrée au prologue de Jean. »

Exemples simples de référence occultée : le tronc de la veuve issu de l'Évangile de Luc, ou la crucifixion dans nombre de degrés de Rose+Croix contemporains.

Exemple simple de référence sous-jacente : Le Premier Livre des Rois dans les trois grades symboliques.

Dans un long chapitre où une référence peut intervenir plusieurs fois, elle n'est traitée en principe qu'une seule fois, à première occurrence.

Rituels utilisés et interprétations

Il existe tellement de variantes au sein du même rite pour un grade ou degré donné que je reste volontiers évasif sur le texte exact, tant nous savons bien que chaque loge ou obédience emploie le rituel « le plus ancien, le plus authentique, le plus complet, le plus initiatique », bref « le meilleur », et que l'analyse des différences de prétendue authenticité ou pertinence prête souvent tellement à rire que je ne préfère pas m'immiscer dans la discussion.

Enfin, je ne m'avancerai pas très loin dans l'interprétation de la présence de tel mot ou telle notion biblique dans les rituels, d'une part parce que ceci n'est pas une étude symbolique mais un index ou un thésaurus, d'autre part et surtout parce que certaines gloses emmènent les maçons si loin dans des affirmations *a posteriori*

¹³ L'exégèse ésotérique des textes sacrés.

(donc souvent apocryphes ou anachroniques) et parfois délirantes, que dix-mille pages n'y suffiraient pas.

« La » Bible

J'utilise une édition Louis Segond libre de droits pour des raisons littéraires et de commodité, mais je me réfère volontiers, en le signalant, à Lemaître de Sacy (très littéraire), Chouraqui (scientifique), Jérusalem (œcuménique et moyenne), ou à d'autres versions françaises, autant qu'à des traductions personnelles. King James sera souvent sollicitée car c'est bien évidemment la Bible des fondateurs de notre fraternité.

Pour éviter un énorme volume, j'ai donné les citations en corps 9. On travaillera mieux avec une Bible à son côté.

On trouvera en fin de livre la table des Bibles canoniques.

Quelques occurrences fondatrices...

Comme on ne peut pas coter certains mots à chaque occurrence parce qu'ils sont très, très souvent utilisés, je mentionne pour mémoire :

Première mention de Jérusalem dans le texte biblique : Josué 10.1

10.1 Adoni Tsédek, roi de Jérusalem, apprit que Josué s'était emparé d'Aï et l'avait dévouée par interdit, qu'il avait traité Aï et son roi comme il avait traité Jéricho et son roi, et que les habitants de Gabaon avaient fait la paix avec Israël et étaient au milieu d'eux.

Sous le nom de Salem : dès Genèse 14.18

14.18 Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était sacrificateur du Dieu Très Haut.

Sous le nom de Sion : Deutéronome 4.48-49

4.48 Leur territoire s'étendait depuis Aroër sur les bords du torrent de l'Arnon jusqu'à la montagne de Sion qui est l'Hermon, 4.49 et il embrassait toute la plaine de l'autre côté du Jourdain, à l'orient, jusqu'à la mer de la plaine, au pied du Pisga.

Première mention de Babylone dans le texte biblique : II Rois 17.24

17.24 Le roi d'Assyrie fit venir des gens de Babylone, de Cutha, d'Avva, de Hamath et de Sepharvaïm, et les établit dans les villes de Samarie à la place des enfants d'Israël. Ils prirent possession de Samarie, et ils habitèrent dans ses villes.

Sous le métonyme de Babel : Genèse 10.10

10.10 Il régna d'abord sur Babel, Érec, Accad et Calné, au pays de Schinear.

Première mention du mot « maçon » : II Rois 12.11-12 dans le texte de Segond

12.11 Ils remettaient l'argent pesé entre les mains de ceux qui étaient chargés de faire exécuter l'ouvrage dans la maison de l'Éternel. Et l'on employait cet argent pour les charpentiers et pour les ouvriers qui travaillaient à la maison de l'Éternel,

12.12 pour les maçons et les tailleurs de pierres, pour les achats de bois et de pierres de taille nécessaires aux réparations de la maison de l'Éternel, et pour toutes les dépenses concernant les réparations de la maison.

Première mention de l' « Amen » dans la Bible : Nombres 5.20-23

5.20 Mais si, étant sous la puissance de ton mari, tu t'en es détournée et que tu te sois souillée, et si un autre homme que ton mari a couché avec toi, - 5.21 et le sacrificateur fera jurer la femme avec un serment d'imprécation, et lui dira: -Que l'Éternel te livre à la malédiction et à l'exécration au milieu de ton peuple, en faisant dessécher ta

cuisse et enfler ton ventre, 5.22 et que ces eaux qui apportent la malédiction entrent dans tes entrailles pour te faire enfler le ventre et dessécher la cuisse! Et la femme dira: Amen! Amen! 5.23 Le sacrificateur écrira ces imprécations dans un livre, puis les effacera avec les eaux amères.

Il est présent dans de très nombreux rituels de tous rites et Ordres.

Signifie pour les juifs « Dieu et Roi : confiance en toi ». Les chrétiens l'ont réduit à une sorte d' « ainsi soit-il ».

Première mention de l' « Amen » dans le Nouveau Testament : Matthieu 6.9-13

Et ce n'est pas rien, comme vous pouvez en juger :

6.9 Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ; 6.10 que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. 6.11 Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; 6.12 pardonne-nous nos offenses,

comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; 6.13 ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin. Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen !

JS

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

I. LOGE SYMBOLIQUE

17	A. Le Temple et les lettres aux degré ou grade d'Apprenti
20	B. Lire, écrire, épeler
23	C. Le prologue de l'Évangile de Jean
26	D. Autres ouvertures de Bible au degré d'Apprenti
54	E. Les « deux bienheureux saints Jean »
66	F. Dieu Garde ! Due Guard...
66	G. Autres références claires ou explicites au degré d'Apprenti ou dès ce grade
68	H. Références occultées au degré d'Apprenti ou dès ce grade
76	I. Références sous-jacentes au degré d'Apprenti ou dès ce grade
79	J. Deuxième degré ou grade : les signes et leur délayage
79	K. Schibboleth
80	L. Autres références en clair dans le degré de Compagnon ou dès ce grade
86	M. Références occultées dans le degré de Compagnon ou dès ce grade
92	N. Rappel sur les ouvertures de Bible au deuxième degré ou grade
92	O. Tubalcaïn au grade de maître : Genèse 4, en particulier 4.22
92	P. Le roi de Tyr et l'architecte
95	Q. Autres références en clair dans le degré de Maître Maçon ou dès ce grade
99	R. Références occultées dans le degré de Maître maçon ou dès ce grade
99	S. Références sous-jacentes dans le degré de Maître maçon ou dès ce grade
101	T. L'installation du maître de la loge et le massacre du rituel...
101	U. Les références véritables et complètes du Master Passed the Chair (Maître Installé)
106	V. Les Landmarks

II. DEGRES COMPLEMENTAIRES OU « HAUTS GRADES »

111	A. Quelques constantes
111	B. REAA 4°-16° : du Maître Secret au Chevalier d'Orient & d'Occident
160	C. REAA 17°, Chevalier d'Orient & d'Occident
176	D. Les trois premiers Ordres de sagesse du Rite Français
218	E. Le Maître Écossais de Saint André au Rite Écossais Rectifié
242	F. La maçonnerie de Marque écossaise de loge symbolique, et son descendant appauvri la maçonnerie de Marque anglaise
245	G. L'Arc Royal (ou Arche Royale) au Rite York
275	H. L'Arc Royal (ou Arche Royale) au Rite d'Écosse
299	I. L'Arc Royal (ou Arche Royale) au Rite anglais
314	J. Le Saint Ordre de la Grande Prêtrise, ou chaire de l'Arc Royal au Rite York
318	K. Installation de Josué, Aggée et Zorobabel dans l'Arc Royal britannique (Écosse et Angleterre)
321	L. Ordres : de la Passe de Babylone, des Chevaliers Maçons, de la Croix Rouge de Babylone, et la chaire de Très Excellent Chef
346	M. L'Ordre des Nautoniers de l'Arche Royale et sa chaire de vénérable commandeur Noé
349	N. Les degrés cryptiques et la chair de trois fois illustre maître ; l'Ordre de la Truelle d'Argent
389	O. L'Ordre du Moniteur Secret, dit de David & Jonathan, et la chaire de suprême gouverneur
400	P. Les degrés Rose+Croix du REAA (18°) et de Memphis Misraïm (18°)
409	Q. Le Rose+Croix, IV ^e Ordre de sagesse ou 7° du Rite Français
415	R. REAA : 19° à 31°, du Grand Pontife au Grand Inspecteur Inquisiteur
516	S. Chevalier de Saint-Paul, de la Passe Méditerranéenne, de Saint-Jean de Jérusalem, Palestine, Rhodes et Malte, etc. et la chaire d'éminent prieur
524	T. Chevalier Templier et la chaire d'éminent précepteur
528	U. L'Ordre des HRAKTP et la chaire de haut prêtre
533	V. REAA 32° & 33°, du Prince de Royal Secret au Souverain Grand Inspecteur Général
566	W. Ordre de la Croix Rouge de Constantin et ses Ordre affiliés du Saint Sépulcre et de Saint Jean l'évangéliste, et les chaires de vice-roi, maçon-prêtre et très puissant souverain prince maçon
597	X. Ordre Royal d'Écosse, d'Heredom de Kilwinning et de Rosy Cross